

CINÉ-RENCONTRES

Le Petit Lieutenant

Complément à la présentation

Freies Gymnasium / Berne  
16 06 2016



Chers amis du cinéma  
et de la francophonie,

Voici un complément à la présentation du film de l'IF Cinéma, Le Petit Lieutenant de Xavier Beauvois (2005), projeté dans le cadre des Ciné-Rencontres de Berne.

Nous vous proposons ainsi **trois zooms spécifiques** afin de mieux percevoir certaines subtilités d'un policier plus complexe qu'il n'y paraît au premier regard.

Nous tenons à remercier chaleureusement Mme Virginie PERREY, Commissaire divisionnaire, attachée de sécurité intérieure en Suisse, qui a eu la gentillesse de partager avec nous sa large expérience professionnelle et de répondre à nos questions.

Bonne lecture...

Dr Clara Clivaz

Le Petit Lieutenant illustre à la perfection la sensibilité francophone visant l'essentiel. Loin des ostentatoires effets spéciaux et n'usant que d'une musique diégétique, ce drame policier privilégie la sobriété et l'économie de moyens. Film documentaire, où le souci de véracité et la justesse de ton sont constants, ce long métrage permet une réelle immersion dans l'univers de la police. Le soin du détail, encore rehaussé par des « acteurs » jouant leur propre rôle (comme certains SDF ou le traducteur russe), aboutit à une subtile confusion entre réalité et fiction.

Ainsi, **les nombreuses références cinématographiques**, finement disséminées au coeur même du film, invitent le spectateur à une plongée sous la surface dans **une mise en abyme** délicatement ciselée. Le degré de réalisme obtenu est tel qu'il paraît difficile de savoir qui, du personnage à l'écran ou de celui l'observant, est le véritable acteur de sa propre vie.

Grâce à une immersion dans un commissariat ou aux conseils avisés de commandants de police, le réalisateur du *Petit Lieutenant* opère un véritable travail d'investigation et vise le vrai :

*« Quand tu mets un vrai SDF polonais face à Nathalie Baye, ça marche merveilleusement bien [...], aucun comédien de théâtre maquillé pour jouer un SDF ne peut faire comme s'il avait passé 25 ans dans la rue à faire la manche et à picoler. Impossible d'avoir ces dents, ce regard, c'est trop dur. Une vie de souffrance, ça ne peut pas s'imiter. »*

Xavier Beauvois in [www.allocine.fr/film/fichefilm-58842/secrets-tournage/](http://www.allocine.fr/film/fichefilm-58842/secrets-tournage/)



Xavier Beauvois derrière ou devant la caméra (interprétant Nicolas Morbé).

## LE CINÉMA DANS LE CINÉMA

L'imagerie cinématographique se décline de plusieurs manières.  
En voici quelques exemples :

### Le flic-acteur ou l'acteur-flic ?



**Caroline Vaudieu (Nathalie Baye) :**

« Pourquoi t'as fait flic ? »

**Antoine Derouère (Jalil Lespert) :**

« Ben, je sais pas. Euh... A cause des films ...

en tout cas au début, et puis c'est plein de surprises, on sait jamais ce qui va arriver.

## Maigret ou le roman psychologique



### Myrielle, la logeuse :

« Maintenant, les lieutenants, les capitaines, ça fait trop comme l'armée. C'est pas que j'aime pas l'armée... mais... monsieur l'inspecteur... ça faisait penser à Maigret. »

## Delon et le polar noir

**Le canari** que regarde Nathalie Baye n'est pas sans rappeler celui observé par Alain Delon dans le **Samouraï** de Jean-Pierre Melville (1967).



De nombreuses affiches de films tapissent les murs du commissariat comme autant de passages entre les mondes réel et virtuel. Les aviez-vous vues ?  
Références à *Podium*, *Un Flic*, *Seven*, *Réservoir Dogs*, *Le Clan des Siciliens*, etc. et ...  
*Titi et Gros Minet*... un peu d'humour dans ce monde de brutes.



## Anti-polar ou film noir ?

Loin du **roman à énigme**, dévoilant une intrigue raffinée voire machiavélique, ou du **thriller** tenant le spectateur en haleine d'un bout à l'autre du récit, Le Petit Lieutenant ressemble à un **anti-polar**.

Ainsi, Antoine **n'affiche pas la carrure du super-héros** que rien ne peut atteindre et ne possède aucune arme secrète ou pouvoir extraordinaire, le juge n'est pas corrompu et le médecin légiste n'est pas incarné par une superbe blonde à l'humour pince-sans-rire. Très distant d'un regard manichéen opposant « les bons aux méchants », l'objectif sert un naturalisme propice à une introspection sociale.



Malgré tout, ce drame remplissant un nombre important de codes du genre est bien **un film policier** : présence d'un crime, d'une enquête dans un milieu urbain, difficulté pour les personnages à communiquer ou à préserver une vie de famille sereine, café du commissariat infect, etc.

Entre dépression et espérance, entre solitude et solidarité, cette dualité se traduit notamment à l'écran par un **jeu d'ombres et de lumières**.

## LE JEU D'OMBRES ET DE LUMIÈRES

Les codes cinématographiques sont limpides. Le noir, symbole de la nuit, traduit la mort, l'affliction, la douleur, le deuil, la séparation ou le mystère. A contrario, le jour et sa luminosité servent la vie, l'espoir, la joie, l'innocence, l'amour ou le renouveau.

Le Petit Lieutenant désireux de coller à la réalité, brise ces repères esthétiques et mélange ces référentiels.

### Entre ombres...



Une atmosphère sombre sert aussi bien la routine du quotidien (et ses interminables heures de surveillance) qu'un événement heureux, comme ici le baptême d'un enfant.



## ... et lumières

De la même manière, les scènes particulièrement claires du film ne sont que rarement synonymes de bonheur. Ainsi en est-il de la scène d'autopsie à la morgue ou de la prise de conscience de sa rechute du commandant Vaudieu, dans une cuisine à l'atmosphère aseptisée.



**Ce brouillage référentiel** en clair-obscur vise notamment à démystifier une vision idéalisante d'une police infallible et d'une justice toute puissante en faisant éclater certains clichés. L'importance de l'Humain, ni tout à fait bon, ni franchement mauvais, s'en trouve amplifiée.

1h50' pour une

vie

Lenteur, ennui, manque d'actions, les critiques adressées à ce film se cristallisent principalement autour du rythme imposé. Cette question centrale dans toute oeuvre n'a pas fini de diviser les esprits.

### **L'éloge de la lenteur**

Du côté des amoureux de la lenteur, les arguments ne manquent pas. Il faut laisser un laps de temps raisonnable afin que le spectateur investisse l'espace cinématographique proposé et s'identifie aux personnages. De plus, l'authenticité recherchée implique de reproduire à l'écran les attentes ou la langueur d'une enquête qui ne saurait se résoudre en un jour. Ensuite, comment voulez-vous reproduire la solitude ou le désespoir sans instaurer un cadre temporel susceptible d'accueillir cet infini ? Et à l'heure d'une société où tout va trop vite, n'est-il pas souhaitable de proposer quelques temps d'arrêt et de réflexion ?



Le minimalisme affiché de la dernière scène, dans cet art du « presque rien », allonge le temps, étire les émotions.

## **On veut de l'action**

Du côté des accros de l'action, on répondra que cette sensibilité artistique, bien que louable, n'est pas forcément incompatible avec un enchaînement de scènes rapides et dynamiques. Un film, même s'il veut instruire, doit d'abord plaire et attirer l'attention. Par sa nature même, une fiction ne sera jamais un reportage et cette lenteur affichée ne peut qu'aboutir à un manque de densité. Et puis ce genre de films « intello », qui s'applique à reproduire la routine d'un commissariat le plus fidèlement possible, ne permet guère le divertissement ou l'évasion.



La trame du film présente les différentes phases préparatives menant à l'action finale.

Ce désir d'action, ce besoin d'intensité, anime justement Antoine, le petit lieutenant fougueux, brûlant d'impatience.

**Le cinéma doit-il prioritairement dresser un constat social ou d'abord permettre l'envol de l'imagination ?**

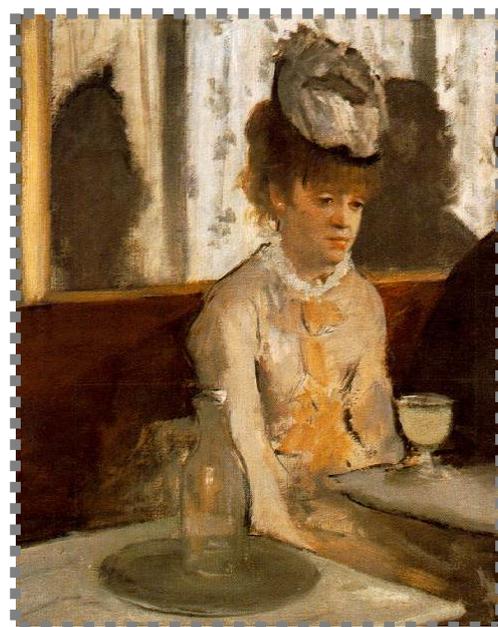
## UNE TEMPORALITÉ NOVATRICE

Quel que soit votre point de vue, force est de constater que Le Petit Lieutenant propose un traitement de la temporalité différent des autres films du genre. La vie des personnages, entre banalité, joie et drame, s'inscrit parfois dans une série de cycles ou se déroule de manière linéaire.

### Les cycles du temps

Ne vit-on pas toujours les mêmes tranches de vie ? La grande roue du temps nous permet-elle de nous échapper de notre destinée ? Les très nombreuses références à la boisson (séances aux alcooliques anonymes, bouteilles décoratives dans le bureau, pied de lampe-bouteille, bière de trop ingurgitée par Louis, etc.) renvoient sans cesse Caroline à « son » alcoolisme et à l'impossibilité de se défaire de son passé. **La sobriété du film fait ainsi écho à celle du commandant Vaudieu, en mal à une profonde vacuité existentielle.**

Ci-contre, l'une des scènes-tableaux liée à la boisson rappelant celui du peintre impressionniste, Edgard Degas (*Dans un Café ou L'Absinthe*, 1875-76, Musée d'Orsay, Paris).



## La fuite du temps

Parallèlement à ces incessantes réminiscences, le temps file à toute allure et ne peut jamais se rattraper. Le passage de nombreuses portes, comme autant de seuils initiatiques, semble indiquer cet impossible retour en arrière et l'urgence d'agir avant qu'il ne soit trop tard, tandis que la souffrance provoquée par la disparition d'un être cher ne peut jamais s'effacer.



**Le commandant Vaudieu :**

« C'est pas marrant de vieillir ! »

**Le juge Clermont (Jacques Perrin) :**

« C'est quand même pas si mal que ça. »

**Le commandant Vaudieu :**

« Je parlais pour toi imbécile... »

**Le juge Clermont :**

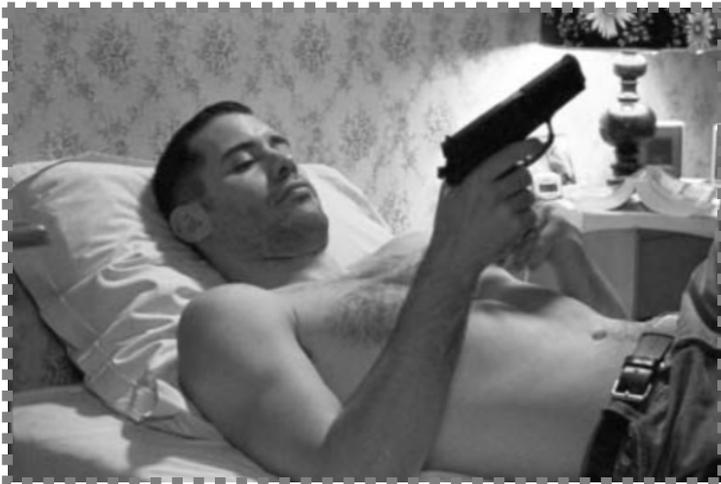
« Ça été dur d'arrêter ? »

**Le commandant Vaudieu :**

« Ça l'est toujours. [...] J'imagine souvent les choses que j'aurais pu faire avec lui [son fils]. Il aurait eu l'âge de mon petit lieutenant... tu te rends compte ! »

## LA LUTTE CONTRE LA MORT

Face à ce constat d'impuissance, et confronté sans cesse à la fragilité de la vie, ne reste qu'une seule échappatoire. Celle de l'amour qui survivra par-delà la mort. **Les liens tissés entre Caroline et Antoine sont un parfait exemple de cette construction d'une raison de vivre.** Plus que des rapports professionnels, une relation filiale s'établit entre ce petit lieutenant, qui pourrait être son fils, et Caroline, la mère-orpheline de son enfant.



Le jeune Antoine, ici jouant avec son revolver, était-il assez « armé » pour combattre la rudesse de la réalité ?



L'expérimentée Caroline ne sort qu'une fois son arme et, entre exécution - de son travail - et vengeance, donne la mort pour survivre.

Scène d'autopsie, corps comparé à de la viande sur un étal de boucher, ou désenchantement de Julie, s'en allant seule du cimetière avant la fin de la cérémonie, l'avènement de la mort ne donne lieu à aucune démonstration spectaculaire. **Cette désacralisation de la mort** décuple par contraste la beauté de la vie, la puissance des sentiments et l'importance du Carpe diem, le tout en 1 heure et 50 minutes.

## **POUR EN SAVOIR PLUS**

### **Interview de Xavier Beauvois :**

[www.youtube.com/watch?  
v=RzYhDQF6XJA](http://www.youtube.com/watch?v=RzYhDQF6XJA)

### **Interview de Nathalie Baye**

[https://www.youtube.com/watch?  
v=LQj8HamX9F8](https://www.youtube.com/watch?v=LQj8HamX9F8)

[https://www.youtube.com/watch?  
v=4CXr2Oyryzk](https://www.youtube.com/watch?v=4CXr2Oyryzk)